

Colloque « Ouvrir la porte aux parents : une évidence et un défi »



OUVRIR LA PORTE AUX PARENTS : Une évidence et un défi!



Colloque- 15 septembre 2021



Lors de notre colloque du 15 septembre 2021 à la Marlagne, nous vous avons proposé de réfléchir sur le thème « *Ouvrir la porte aux parents : Une évidence et un défi !* ». Grande thématique, essentielle mais pas si évidente...

Une évidence ! Attention au retour en arrière...

Lorsque l'on amène ce thème de l'ouverture aux parents dans les milieux d'accueil, la plupart des professionnel.le.s sont conscient.e.s qu'il est impossible d'accueillir un enfant sans accueillir ses parents, sa famille... Une évidence donc oui ! Cependant ce n'est pas si simple et cela ne s'improvise pas.

Il y a une trentaine d'années, une vision hygiéniste de l'accueil primait. Les parents étaient en dehors des milieux d'accueil. Heureusement, aujourd'hui, nous sommes bien loin de ces considérations ; bien que la crise sanitaire ait ramené certains aspects que nous pensions oubliés. En effet, au début de la crise sanitaire, les mesures prises pour le secteur de l'enfance ont mis à distance les parents qui ne pouvaient plus rentrer dans le milieu d'accueil. A nouveau, les parents étaient mis dehors.... Un grand retour en arrière... Ne sont-ils pas essentiels pour l'accueil de leur enfant ?

Un défi ?

Et pourtant ! Les spécialistes et chercheurs du domaine ont mis en évidence qu'il est indispensable de prendre en considération les parents pour le bien-être de l'enfant. Mais comment ? Jusqu'où ? Et s'ils prennent trop de place ? Quels aménagements pour eux ?

Une évidence oui, mais c'est aussi un grand défi. Surtout quand il s'agit d'accueillir des parents qui ne nous ressemblent pas. C'est un réel enjeu, cela ne s'improvise pas... Cela se rêve, se prépare, se construit et s'aménage. Pour nous éclairer sur cette thématique, Michel Vandebroek et Monique Meyfroet ont apporté leurs connaissances et réflexions, en voici les lignes principales. Vous trouverez aussi des réflexions du secteur sur notre support powerpoint.



Intervention de Michel Vandebroek : « La porte n'est pas ouverte à tout le monde »



Michel Vandebroek est professeur en pédagogie de la famille et responsable du département du travail social et de la pédagogie sociale à l'Université de Gand. Il est également président du VBJK – Centre d'innovation dans la petite enfance. Ses recherches portent sur les milieux d'accueil de la petite enfance et sur les politiques de la famille. Il a été co-responsable de la recherche MeMoQ sur la qualité des milieux d'accueil en Flandre et a récemment supervisé deux études doctorales sur la place des parents. En outre, il a mené des recherches sur les lieux d'accueil parents enfants en Flandres, et en collaboration avec des collègues de France, d'Italie et du Japon. Michel Vandebroek est membre du conseil de Agentschap Opgroeien (précédemment Kind en Gezin).

Les milieux d'accueil doivent ouvrir la porte aux parents mais sont-ils ouverts à toutes les familles ? Malheureusement, la réponse est nuancée car quand on parle de cette relation indispensable avec les parents, il ne s'agit pas de n'importe quel parent.

Michel Vandebroek ouvre le colloque en commentant plusieurs recherches dans le secteur des milieux d'accueil et en comparant les situations de différents pays. En voici quelques extraits.

En Europe, un rapport existe entre l'inégalité et le nombre d'enfants en crèche : plus il y a d'enfants en milieu d'accueil, moins il y a d'inégalités. Nous constatons 3 exceptions à cela : la Belgique, la Hollande et la France où le taux d'accès aux crèches est élevé mais avec un taux d'inégalités élevé également. Nous faisons partie de l'exception européenne, il est donc important d'y réfléchir davantage ! Pour quelles raisons la Belgique, malgré son nombre d'enfants en crèche, ne suit-il pas l'exemple de ses voisins européens chez qui les inégalités diminuent avec l'augmentation du nombre d'enfants en milieux d'accueil ?

L'inégalité d'accès : priorité donnée à la fonction économique des milieux d'accueil

Il est constaté que les familles à haut revenus utilisent les crèches deux fois plus que les familles à bas revenus. Michel Vandebroek a récemment écrit un rapport pour la Commission Européenne sur les raisons de ces inégalités d'accès en crèche. Celles-ci sont similaires d'un pays à l'autre :

- La disparité géographique ; dans beaucoup de pays d'Europe dont en Belgique et spécifiquement en Flandre, il y a plus de crèches dans les quartiers riches et dans les régions où les revenus sont les plus élevés que dans les quartiers plus pauvres.
- Les coûts sont importants. La Belgique fait un peu mieux à ce niveau-là car nous avons, pour les crèches subsidiées, des forfaits dégressifs, selon les revenus.
- La charge administrative conséquente pour finaliser une inscription ; celle-ci est plus accessible pour certaines familles que pour d'autres qui n'ont, par exemple, pas accès à Internet.
- Les priorités que les milieux d'accueil utilisent : historiquement, nous pensons qu'à partir de 3 ans, c'est l'éducation qui compte et qu'en dessous de 3 ans c'est le « care ». Mettre son enfant en milieu d'accueil est donc vu comme « un mal nécessaire » pour que les parents travaillent. D'ailleurs, beaucoup de crèches donnent priorité aux parents qui travaillent comme si le milieu d'accueil n'était pas un lieu éducatif pour tout le monde. Souvent la priorité est aussi donnée aux premiers venus et ce sont les familles à revenus stables qui savent anticiper. Parmi les trois fonctions des milieux d'accueil (sociale, économique, éducative), c'est donc la fonction économique qui primerait.

- Les familles en précarité sont moins bien informées. Souvent, elles ne parlent pas la langue dominante, sont moins bien formées et se retrouvent face à moins de choix en recherchant plus tard un milieu d'accueil pour leur enfant...

Malheureusement, les crèches en communauté néerlandophone reproduisent une inégalité sociale existante.

Quel sens donner à la participation parentale ?

La participation parentale entre 0-6 ans est très importante partout dans le monde. Mais qu'entend-on par « participation parentale » ?

Il y a des divergences entre pays concernant le sens de cette participation ; différentes visions existent également autour des bonnes pratiques dans la petite enfance et sur ce que le secteur apporte :

- Une vision où **la petite enfance sert à préparer l'enfant pour le « vrai » enseignement**, les apprentissages précoces sont au centre (curriculum péda comme en Irlande, Grande-Bretagne, Australie...). La participation parentale est ainsi là pour que le développement soit le meilleur possible pour l'enfant. Nous retrouvons aussi une vision du « parent à éduquer » : on retrouve les conseils des professionnel.le.s qui « savent ». Il s'agit alors d'une **relation unilatérale** au parent où le professionnel informe et conseille.
- Une **vision sociale sur l'éducation, une pédagogie sociale** (comme au Danemark ou en Nouvelle Zélande) où la participation est un principe de la démocratie. Les parents participent car ils ont leur mot à dire sur l'espace public qu'est le milieu d'accueil et ils peuvent y amener une réflexion. Il s'agit donc d'une **relation bilatérale** entre le parent et le professionnel. Au Danemark par exemple, la législation dit que les parents doivent être consultés quand le milieu d'accueil engage un nouveau professionnel.

Ce qui est constaté, c'est que la participation parentale est justement souvent discutée **sans la participation des parents**. Les professionnel.le.s et chercheur.se.rs inventent ce qu'est la bonne participation des parents mais sans en parler directement avec eux.

Les « bons parents »

Pierre Bourdieu dans les années 70 souligne qu'il y a différents codes culturels concernant la représentation d'une bonne relation entre parents et professionnel.le.s. La manière dont on pense « la participation parentale idéale » est en lien avec notre classe sociale, et surtout avec une classe moyenne (l'habitude d'être en groupe, des réunions où tout le monde peut s'exprimer...) et cela ne convient pas à tout le monde.

D'autres recherches montrent qu'en région rurale de la Chine, au niveau de la relation entre parents et les milieux d'accueil de la petite enfance, la parole des parents aisés est beaucoup plus écoutée que celle des gens ruraux, agriculteurs et plutôt pauvres. Par ailleurs, les parents aisés trouvaient que le jeu était très important alors que les parents ruraux trouvaient que la préparation à l'école était plus importante. Les instituteurs trouvaient que le jeu avait une place centrale et que les parents en

Bienveillant par rapport à la collectivité
Attentif pour son enfant
 Qui ne pose pas trop de questions
 Qui s'intéresse aux activités réalisées en pleine
Attentif à la consistance et à la continuité
Répond aux besoins de son enfant
 Répond aux besoins des professionnels Investissement dans la relation
Bienveillant A l'écoute
 Qui correspond aux attentes de l'équipe
 Qui apporte ce qu'on demande d'apporter
Ponctuel Enthousiaste

précarité n'avaient pas bien réfléchi à la question. La nuance à apporter c'est que les parents aisés paient des professionnel.le.s, en plus du milieu d'accueil, pour préparer leur enfant à l'école alors que les parents plus pauvres ne savent pas se permettre cela. Il y a des exemples dans le monde entier que de manière inconsciente, certains parents sont plus écoutés que d'autres.

Par ailleurs, nos politiques misent beaucoup sur le fait d'informer les parents sur l'importance de l'école maternelle mais les parents sont déjà persuadés de cette importance. Les questions qu'ils se posent sont plutôt : « est-ce qu'ils vont aimer mon enfant, en prendre bien soin ? », « S'il ne comprend pas une consigne, est-ce qu'il va être puni ? », « Quand il est fatigué, ou quand il ne mange pas, comment cela se passe-t-il ? » Les parents ont plus des questions sur le CARE, non pas sur les apprentissages. Ils sont déjà persuadés que les apprentissages sont importants mais on ne communique pas sur comment on prend soin de l'enfant ; il y a un vrai manque de dialogue.

Les parents essaient d'être « le bon parent » et se questionnent sans cesse. Par exemple, est-il légitime pour un bon parent de poser des questions aux professionnel.le.s quand on vient chercher son enfant ? Certains parents n'ont pas l'habitude de ces mœurs, ils font donc des efforts pour essayer d'être ce qu'ils pensent être « un bon parent » aux yeux des professionnel.le.s.

Une étude met en évidence qu'il y a beaucoup de raisons qui expliquent pourquoi les parents qui se posent des questions sur leur enfant en milieu d'accueil ne les posent pas aux professionnel.le.s. Il y a souvent un **manque de connaissance des conventions**, des mœurs, de comment se passe les réunions de parents et de l'accueil de manière plus général. Ils ne connaissent pas la place du parent attendue dans le milieu d'accueil et ils ressentent un **manque de sécurité**. Ce sont aussi parfois des parents avec une très mauvaise expérience de leur enfance ou qui manquent de confiance sur leur façon de s'exprimer et qui ont peur que cela se retourne contre leur enfant...

Chez certaines familles plus précarisées, on constate également une sorte de fatalisme, un isolement et un stress économique qui ne permettent pas la communication. En effet, **quand on stresse sur la journée d'aujourd'hui, il est difficile de penser à la journée de demain**. Ex : un rendez-vous est fixé dans 15 jours, c'est une éternité pour certains parents car il n'est pas possible pour eux de se projeter si loin.

Il y a également le **respect des professionnel.le.s**, « *eux savent mieux comment faire, ce sont les experts donc ce n'est pas à moi en tant que parent de poser des questions* ».

Ce que toutes les recherches mettent en évidence, c'est que **ce n'est pas parce que les parents ne posent pas de questions, qu'ils n'en n'ont pas !**

Quand nous pensons que nous allons établir une relation d'égalité entre parents et professionnel.le.s, nous sommes à côté de la question. La question à se poser est plutôt : comment allons-nous installer une réciprocité dans cette relation inégale ?

Quelques pistes à réfléchir...

- Écoutons : quand on écoute un parent, le parent existe et a une place.
- Refusons la pression sociale sur les parents : Les temps sont en train de changer mais pas en notre faveur. Il y a une pression de plus en plus grande d'être un « bon parent », avec des choix et donc des devoirs. Certains pays inversent le mode de financement des crèches. A la place de financer de l'offre de places en crèches, ils financent la « demande » (via des

« chèques crèches » par exemple). Ce retournement fait peser la responsabilité de choisir un bon milieu d'accueil de qualité sur le parent, et non les pouvoirs publics. Si l'enfant est dans une crèche de mauvaise qualité, cela sera de la faute de ses parents. La pression est grande autour de la parentalité ; marketing du meilleur parent avec des centaines de livres, de « recettes » et de mises en avant que les premières années de la vie de l'enfant sont déterminantes. Et c'est bien vrai... mais la manière dont le message passe fragilise les parents et amène une grande demande de soutien envers les professionnel.le.s.

- Refusons l'instrumentalisation des parents : la participation ne doit pas être utilisée à des fins qui ne sont pas discutées avec les parents, pour des besoins de l'école par exemple. Refusons également ce mode de fonctionnement de société qui met tant de pression sur le parent, car la pression est insoutenable.
- Réfléchissons à la participation avec les parents : quand on réfléchit sur l'inclusion des parents en milieu d'accueil et sur les formes de participation, n'oublions pas d'en discuter avec les parents eux-mêmes. Ce sont les 1ers concernés, dans l'intérêt de leur enfant. Les rapports au quotidien sont souvent banalisés au contraire des échanges plus formels comme les réunions de parents. S'il n'y a que des réunions de parents mises en place, alors tous les parents ne sont pas écoutés. Les contacts au quotidien, à la porte, sur le fauteuil, avec un café, sont tout aussi -si pas-plus-importants. Quand on organise quelque chose pour les parents et que 10 sur 30 viennent ; ne soyons pas déçus. Cela parle donc à 10 parents et c'est déjà très bien car cela ne peut pas être efficace pour tous, nous sommes tous différents. Inverser la hiérarchie : la fête, la réunion, ne sont pas plus importante que les contacts quotidiens.
- Créons des espaces de démocratie avec des échanges de réciprocité.
- Eliminons les couts et la charge administrative (tarif zéro sans bureaucratie pour les parents dans le besoin) pour réduire les inégalités d'accès en milieu d'accueil.
- Ne concevons pas uniquement les milieux d'accueil comme des lieux économiques pour les parents qui travaillent. Ce sont des lieux éducatifs, et non de la garderie.
- Imaginons autre chose : dans certaines villes et crèches néerlandophones, les places et les demandes sont centralisées avec des quotas. C'est un avantage.
- « Créons de la diversité au sein des équipes éducatives » : Quand on adopte une politique de la diversité envers les professionnel.le.s, cela a beaucoup d'impact sur l'accueil de la diversité des parents. En effet, quand un professionnel arrive d'origine étrangère, les parents arrivent aussi et il ne s'agit pas forcément des mêmes origines.
- **Les lieux d'accueil ne peuvent pas sauver le monde, il faut travailler en réseau, collaborer et s'allier aux autres acteurs du secteur.**

Intervention de Monique Meyfroet : « Je t'aime, moi non plus » : la complexité des relations parents/professionnel(le)s »



Monique Meyfroet est psychologue clinicienne diplômée de l'ULB et bien connue de notre secteur. Sa carrière professionnelle comporte 2 volets: L'un purement clinique au centre de santé mentale l'Été à Anderlecht. L'autre est un travail de formation continuée pour le personnel des crèches, préguardenniates, pouponnières... à la Cocof et puis au FRAJE. Retraitée, elle poursuit un travail de formation et de supervision pour les professionnels de la petite enfance et les institutions de l'aide à la jeunesse.

« Ah les parents... »

Que se passe-t-il dans cette relation particulière, asymétrique, entre parents et professionnel.le.s consciemment et inconsciemment ?

La crèche comme outil de moralisation des parents

Lors de l'ouverture des premières crèches en France, un philosophe soulignait qu'il fallait ouvrir celles-ci avec certaines conditions : les pères ne pouvaient pas être alcooliques ou encore la mère ne devait pas avoir de concubin. Il y avait une moralisation par le biais des enfants avec une série de recommandations. Les mères devaient s'engager sur l'honneur à respecter 35 consignes sur comment s'occuper de leur enfant. Aujourd'hui la moralisation est encore présente ; rien que le manque de place en milieu d'accueil rappelle qu'il ne faut pas faire trop d'enfants.

A la fin du 18^{ème} siècle, il s'agissait de sauver les enfants pauvres sur le modèle bourgeois. En effet, des personnes bourgeoises s'occupaient des enfants et finalement nous sommes encore là-dedans car les crèches servent davantage aux riches plutôt qu'aux parents avec plus de difficultés. Nos représentations mentales des parents sont un aspect aussi moralisateur, bien-pensant. En milieu d'accueil, nous nous adressons à beaucoup de parents dont on ne sait pas grand-chose et où l'imaginaire crée des représentations.

La relation est asymétrique car les professionnel.le.s jouent une carte professionnelle, « ils soutiennent les parents ». Les parents sont dans un mode passionnel et intime, l'enfant est précieux. Le professionnel est dans le « rationnel », le « savoir ». Nous parlons souvent de « collaboration », mais ce n'est pas vraiment cela qui se passe car les professionnel.le.s savent ce qu'ils doivent faire mais ils ne savent pas ce que les parents souhaitent. **Le dialogue est asymétrique, complexe et varié.** Il y a des parents qui n'ont pas beaucoup d'attente du milieu d'accueil, d'autres qui attendent qu'on « garde » leur enfant et qu'on en prenne soin, d'autres qu'on les prépare à l'école... Les attentes ne sont pas vraiment précises.

Être dans la même équipe et risque d'instrumentaliser l'autre

Pour faire passer une idée, les professionnel.le.s utilisent toute une multitude de stratégies de discours pour « collaborer » avec le parent dans la prise de décision :

- **Stratégique** : ils utilisent les parents pour prendre des décisions sur ce qui leur semble être bon pour l'enfant : « vous êtes d'accord avec moi qu'il est prêt pour l'apprentissage du pot ? », le parent est amené à penser qu'il partage ce qu'on est en train de lui dire alors que la décision est déjà prise en amont.
- **Normatif** : les professionnel.le.s savent, ils ont fait des études et connaissent le développement de l'enfant. Ex : « on ne met pas les enfants sur le pot avant 2 ans, c'est comme ça ».
- **Dramaturgique** : La profession, les études ou l'expérience sont utilisés dans la relation et cela enferme les parents. Ils n'ont pas grand-chose à dire alors qu'on devrait jouer dans la même équipe. Ex : « Je suis passé par là, je sais que le mieux c'est que vous partiez assez vite car l'enfant n'a pas le temps de pleurer ».

Pourtant, la seule façon d'être dans la même équipe, c'est **d'écouter** l'autre. Le parent doit être un partenaire, nous devons développer des compétences communicationnelles, et réfléchir au sens et à l'objectif de notre communication et de cette relation avec les parents.

Souvent, le manque de temps est amené comme cause de ce manque de communication. Ce fait de **ne pas avoir beaucoup de temps fait pourtant qu'on en prend encore moins**. Tout est fait vite alors que cette communication, compliquée, demande du temps et de la préparation.

Parler à l'enfant de ses parents pour le rassurer

L'enfant n'est pas le même avec toutes les personnes avec qui il entretient une relation. La relation n'est pas la même avec ses parents ou avec les puéricultrices ou les animateurs. L'enfant a toujours ses parents dans sa tête mais nous, professionnel.le.s, nous ne gardons pas ses parents dans la nôtre. Nous oublions parfois que l'enfant, surtout quand il est à la crèche, doit constamment lutter pour garder sa maman et/ou son papa dans la tête. Si on a bien travaillé la familiarisation, on peut l'aider à sauvegarder l'image de ses parents pendant tout le temps d'accueil. En effet, l'enfant qui pleure sans pouvoir être consolé, parfois se sent abandonné, même s'il ne l'est pas réellement. Il faut donc le rassurer et lui parler. Si on n'a pas l'habitude de parler aux parents, on ne parlera pas à l'enfant de ceux-ci. Alors que pour le rassurer, il faut en parler, en les mentionnant. Comprendre un tout petit, c'est se mettre à sa disposition et prêter son appareil à penser, à sentir pour comprendre ce qu'il veut sans qu'il puisse nous le dire.

Valoriser les moments informels

Par ailleurs, tous les moments informels sont très utiles. Les « conseils/réunions de parents » peuvent se faire avec certains parents mais il y a tous ces autres moments à privilégier, ces moments d'échanges. Il n'y a pas d'espace-temps dans lequel travailler à ce niveau-là et il faudrait pouvoir aménager des moments de ce type.

Pourquoi a-t-on du mal à ouvrir les sections, les endroits de vie ?

Tous les groupes essaient de maintenir leur homéostasie c'est-à-dire de maintenir le groupe en équilibre émotionnel. Pourtant, les milieux d'accueil sont des endroits très pulsionnels qui viennent bousculer cette homéostasie. Il s'y passe des choses de l'ordre de l'agressivité, de l'ordre de l'amour, du déballage ; beaucoup de choses entre les enfants et les professionnel.le.s se doivent de contenir tout cela. Vous, professionnel.le.s, faites l'ascenseur émotionnel au quotidien avec des moments pulsionnels extrêmement forts. Du coup, afin de maintenir cet équilibre émotionnel du groupe, de la section, il pourrait être tentant de ne pas faire entrer une personne externe au groupe comme le parent qui risquerait de tout bousculer.

Avec notre bagage, on retourne dans notre histoire personnelle et cela joue aussi sur nos propres représentations du milieu d'accueil. Ce monde pulsionnel, on essaie de le garder à température ambiante, que cela ne chauffe pas trop. Toutes les sections ne fonctionnent pas de manière harmonieuse, dans l'équilibre du groupe. Il y a des groupes qui arrivent à gérer, à entendre, à construire avec toutes les difficultés rencontrées : un enfant qui pleure beaucoup, un parent désintéressé ou très exigeant etc. Certains groupes arrivent plus difficilement à gérer toute l'adversité, les mouvements et difficultés qu'ils rencontrent, et il y aura alors des mécanismes de défense, inconscients, qui se mettront en place comme le refoulement ou l'exclusion.

Ex : Une maman qui arrive et qui est très malheureuse de laisser son enfant en crèche et qui donc part très vite. Il va peut-être être dit qu'elle ne s'intéresse pas, qu'elle n'est pas maternelle. Il peut y avoir des puéricultrices qui vont se mettre presque « contre » cette maman en fabriquant un clan qui empêche la discussion et l'écoute de l'autre.

Il est alors plus difficile d'ouvrir aux parents car on pressent qu'ils vont ressentir ce qu'il se passe dans ce groupe pulsionnel. Les parents sont en alerte, ils ne savent pas toujours mettre le doigt sur

ce qui est difficile dans la section mais ils sentent qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas. Ils n'auront pas nécessairement confiance peuvent se sentir menacés. Tout ceci est une bonne raison de ne pas ouvrir le milieu d'accueil. Ce n'est pas facile de travailler en milieu d'accueil car ces mouvements pulsionnels vous mettent à mal au quotidien. Il est nécessaire que quelqu'un prenne soin de vous aussi. On a besoin de temps, de vous donner du temps, de la ressource et des formations. On a besoin aussi de tiercité, c'est-à-dire d'un tiers qui intervienne pour vous aider à essayer d'aller vers le parent, de dépoussiérer, d'ouvrir et de faire quelque chose de difficile, vous rendre émotionnellement disponible à l'autre. Ce n'est pas du temps que matériel, il s'agit de mettre à la disposition de l'autre émotionnellement pour entendre ce qu'il ressent, ce qu'il vit et comment il le vit. Chaque parent a une image, une représentation du milieu d'accueil et c'est important de l'entendre. Il est nécessaire d'entendre ce que l'autre a à nous dire.

Il va falloir rendre les professionnel.le.s les plus libres possibles de toutes ces émotions et pulsions en en parlant. Pour se faire, les réunions d'équipe sont fondamentales. Mais pas de simples réunions d'équipe où l'unique point à l'ordre du jour est de construire les horaires ! Il s'agit de vrais moments prévus pour parler de votre vécu et pour être entendu.

On ne sera peut-être jamais dans une grande ouverture mais il faut essayer de tendre vers. Nous sommes tous en représentation dans cette relation et il va falloir abandonner cela pour être dans le vrai.

Quelques points de réflexion évoqués lors du Panel de questions/réponses animé par Natacha Verstraeten, avec la participation de Monique Meyfroet, Michel Vandebroeck, Laurence Marchal (ONE) et Anne-Françoise Janssen (Réseau Wallon de Lutte contre la pauvreté) :

- La place de la direction dans la communication avec les parents est extrêmement importante car le premier contact se fait souvent avec elle. Ce rôle de tiers est essentiel. Une réunion avec les parents, la direction et la/les puéricultrice(s) référente(s) peut être intéressante dès le début pour enclencher la communication avec des regards différents. L'administratif prend beaucoup de place mais il est toujours possible de débloquer du temps et de créer du temps, en donnant la place à tout le monde, via la solidarité dans les sections entre autres, ce qui permet d'ouvrir le dialogue pour que l'enfant soit reconnu singulier avec des parents singuliers.
- Le parent doit être un partenaire qui est pris en considération ; il faut mettre ce partenariat en œuvre en mettant les conditions pour que cela soit possible et pour cela, il faut du temps.
- Le temps passé en accueil extrascolaire est un temps essentiel pour l'enfant. Cela doit être un temps riche et le projet éducatif est le lien qui fait continuité entre les pratiques. La manière dont on échange avec les parents autour de ce projet est importante. Comment montrer le projet et en parler autrement que dans une démarche administrative ? Soyons créatifs... Pourrions-nous proposer au parent de venir une heure dans le milieu d'accueil en dehors de la familiarisation ? Pour cela, il faut être à l'aise et pouvoir accueillir les questions de l'autre, pouvoir échanger sans se sentir jugé ; « le parent m'apprend des choses sur ce qu'il perçoit de l'accueil et que puis-je en faire ? ».
- La place des familles est abordée beaucoup trop tard dans la formation initiale et, il faudrait laisser la place aux stagiaires pour travailler cette thématique durant leur formation pratique. L'ONE travaille depuis plus de 10 ans pour faire évoluer la formation de niveau secondaire et cela avance. Un profil métier a été élaboré et le travail est toujours en cours pour un profil de

formation. Une autre revendication est le bachelier d'éducation de l'enfant ; un groupe de travail est mis en place, cela prend du temps mais le travail est en cours.

Par ailleurs, pour travailler l'accessibilité, il faut déjà parler de pauvreté et de diversité lors de la formation initiale, avoir des rencontres avec des acteurs de terrain et avec les personnes elles-mêmes pour mieux comprendre les enjeux, les obstacles et les malentendus qui peuvent prendre place entre les professionnel.le.s et les parents en précarité.

- Comment être disponible aux familles ? Quels espaces pour partager son vécu ? Il faut reconnaître que le travail est parfois difficile. Il est important d'avoir des temps où on peut s'arrêter, travailler sur ce qui se vit pour les enfants et pour les professionnel.le.s. Il faut donc des espaces de supervision. La formation continue est une possibilité et l'ONE est également en train de mettre en place des bourses pour des supervisions collectives, ces supervisions seront des endroits où il sera possible de déposer ce que l'on vit en tant que professionnel.le.
- Le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (<https://www.rwlp.be/>) est situé à Namur et existe depuis très longtemps. Le taux de pauvreté est fort important en Belgique et impacte les enfants et les familles que vous accueillez. Il y a un manque de diversité sociale dans les milieux d'accueil en Wallonie et à Bruxelles alors que l'accueil petite enfance est un droit pour tous les enfants, mais qui n'est accessible qu'à une petite partie de la population. Il n'y a pas assez de place et le discours ambiant considère toujours que la crèche a une fonction économique qui doit permettre aux parents d'aller au travail. Ceci est un obstacle majeur par rapport à l'accessibilité. Il faut une volonté politique et même un courage politique, pour faire société ensemble. Les parents, ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas là qu'ils n'en n'ont pas l'envie ou qu'ils n'ont pas conscience que l'accès à l'école et aux milieux est essentiel. Il faut une réflexion et mettre des choses en place pour faciliter la place à chaque parent. Les professionnel.le.s qui peuvent témoigner de la nécessité du besoin de place pour tous et qui viennent réfléchir sur la question de l'ouverture aux parents, font déjà un pas politique. C'est déjà un levier d'action et la possibilité de mettre en place une prévention sociale, de changer l'environnement.
- Est-ce que la crèche est un passage obligé pour être un « bon futur adulte » ? Cela ne doit jamais être un passage obligé mais avoir le choix d'avoir une place si on en a envie et besoin est une question essentielle. Pouvoir déposer son enfant en confiance, avoir du soutien...
- Ne faut-il pas créer des structures spécialisées en précarité ? Il faut une diversité d'accueil comme les haltes d'accueil. Les personnes en situation de pauvreté sont plus représentées dans ces structures car il y a plus de souplesse, plus d'écoute des besoins... Mais ce n'est pas du tout adéquat non plus de créer des sortes de ghettos, des structures spécifiques pour les personnes en précarité.
- Attention à rendre les inscriptions plus égalitaires en prenant conscience que le mouvement de digitalisation n'est pas accessible à tous (accès internet, difficulté...). Tout le maillage au niveau du réseau, de l'associatif proche peut être un lieu décentralisé d'inscriptions, pour entrer en contact avec des personnes qui ne maîtrisent pas la culture dominante ou le langage dominant.
- Prenons des pincettes avec le terme de « soutien à la parentalité » : le terme n'est peut-être pas adapté. Retournons à de la collectivité, qui n'ajoute pas à l'individualisation de la responsabilité du parent qui pour certains parents est impossible à porter. Plutôt que donner des conseils (même si cela peut aider un parent de temps en temps), ouvrons à la discussion avec les parents sur ce qu'ils vivent. L'expérience du soutien social est importante, cela brise l'isolement. Quand on est un parent précarisé, faire société ensemble est d'autant plus

essentiel. Le lieu d'accueil est un espace social important pour la rencontre entre parents également.

- La créativité au service des parents : oser sortir du cadre, écouter, se mettre à penser et à réfléchir pour trouver des solutions provisoires en fonction des besoins des familles.

La FILE se donne comme mission principale d'offrir des milieux d'accueil de qualité à tous les enfants. L'accessibilité et la qualité de l'accueil sont étroitement liés. Mais pour rendre réellement accessibles les milieux d'accueil à tous les enfants, au-delà des questions financières et du manque de places, c'est toute la question de l'ouverture aux familles, et à tous les types de familles, qui est questionné. Sommes-nous outillés, aujourd'hui, pour accueillir les enfants et leurs familles ? Les portes des milieux d'accueil sont-elles assez entrouvertes pour que les parents osent y franchir un pied ? Pouvons-nous imaginer autre chose dans nos structures ?

Voir aussi les PPT de l'intervention de Laurène Trevisan et de Michel Vandebroek ainsi que des photos de la journée sur : <https://www.fileasbl.be/membres/colloque-ouvrir-la-porte-aux-parents-une-evidence-et-un-defi/>